

ERRATUM

Une erreur est à corriger dans la dernière phrase de l'article de Chongling Huang et Odile Schneider-Mizony intitulé «L'anglicisation universitaire de l'Allemagne vue de Chine» paru dans le n° 1-2014 des *Langues Modernes*. La rédaction prie les auteurs de l'article et les lecteurs de la revue de l'excuser et de tenir la proposition «les jeunes clients de ces cursus sont sensibles aux problèmes de qualité...» comme erronée.

Afin de réparer cette erreur le dernier paragraphe de l'article est reproduit ci-après dans son intégralité :

« Conclusion pour économistes ▢(et pour linguistes ?)

Si nous appelons syndrome de Shanghai le souhait des universités de développer leur « attractivité internationale » afin d'acquérir un statut planétaire, cette intention semble fonctionner aux yeux d'étudiant/e/s de Shanghai : des cursus anglicisés les attirent effectivement plus que des cursus en langue allemande, et les questions de qualité disciplinaire ou linguistique les laissent froids tant que celles-ci ne leur sont pas contestées dans leur pays d'origine \ (et de retour). Ces cursus, chers à bâtir pour les universités qui se sentent moralement tenues à des procédures linguistiques, administratives et didactiques d'accompagnement, sont une double perte financière pour le pays formateur, puisque les dépenses ne sont pas compensées par des droits d'inscription plus élevés et que les étudiants, dans leur immense majorité, ne souhaitent pas rester dans une Allemagne avec laquelle ils n'ont pas construit de relations affectives. Une université doit donc avoir une stature financière solide pour « être vue de Shanghai », et accepter ces investissements de prestige à perte.

Pour les linguistes et germanistes que sont les auteures, force est de constater que les inquiétudes universitaires en terme de qualité d'enseignement disciplinaire et langagière et de diffusion de l'allemand, apparues au cours de cet examen, sont aussi bien réelles qu'indifférentes aux jeunes clients de ces cursus ».